

Laval théologique et philosophique



Eugène ROCHE, S.J., *Enquête de Dieu*, Paris, Lethiellieux, 1970
(13.5 x 18.5 cm), 133 pages

Ls-Émile Blanchet

Volume 29, numéro 1, 1973

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1020344ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1020344ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Blanchet, L.-É. (1973). Compte rendu de [Eugène ROCHE, S.J., *Enquête de Dieu*, Paris, Lethiellieux, 1970 (13.5 x 18.5 cm), 133 pages]. *Laval théologique et philosophique*, 29(1), 104–105. <https://doi.org/10.7202/1020344ar>

on tend de plus en plus à le définir par le critère de la *négation statistique*. C'est comme si on disait qu'il n'est pas inhérent à la nature des chimpanzés d'avoir des coussins car le premier n'en avait pas, ou qu'il n'est pas naturel à l'homme d'avoir des enfants parce que certains s'en passent mais qu'éventuellement, tout cela arrivera inévitablement comme accident historique de l'ennui d'un soir de pluie. Quoi qu'il en soit, d'ici à ce que les penseurs contemporains aient réglé la question de la nature humaine, on devrait proposer aux éditeurs de toujours remplacer les mots nature et naturel par quelque caractère typographique symbolique, comme feuille d'érable ou tête de chat.

M. Lapierre prend à son compte cette parole de Mounier : « La nature de l'homme, c'est l'artifice ». Selon Aristote, tandis que les animaux vivent d'images et de souvenirs, *l'homme vit d'arts et de raisons*. J'ajouterais, pour proposer brièvement un nouvel élément qui nous ramène au cœur du problème : *l'homme ne vit d'arts que grâce à la raison, laquelle raison est nature à sa racine*. C'est pourquoi le pouvoir politique est naturel à l'homme d'une façon qui se tient entre ces deux extrêmes : l'œuvre d'une intelligence dont la permanence n'est qu'aventure (Lapierre) et le sous-produit de quelque instinct virtuel (Bergson) (p. 633).

Si le pouvoir politique « est ce qui rend possible aux sociétés humaines de durer à travers l'histoire, de se transformer sans se dissoudre, de s'ouvrir et de s'élargir sans éclater, de se restructurer et de se déstructurer sans se désintégrer » (p. 643), ce n'est pas parce que le pouvoir se fonde ultimement sur une innovation sociale qui n'a de sens qu'historique en plus de n'être elle-même que le premier accident de cette histoire, c'est que le pouvoir politique est l'outil d'une intelligence dont la visée — au moins — est trans-historique, outil dont l'innovation sociale est le ressort qui nous permet d'en analyser le mécanisme. Quant à cette analyse, l'ouvrage de M. Lapierre constitue un apport essentiel à la problématique du pouvoir politique.

Guy GODIN

Eugène ROCHE, s.j., *En quête de Dieu*, Paris, Lethielleux, 1970 (13.5 × 18.5 cm), 133 pages.

Cet intéressant petit livre sera sûrement très précieux pour tout contemporain en quête de Dieu. Il aborde en effet le problème de Dieu tel qu'il se pose aujourd'hui. Il n'a aucunement l'allure un peu raide d'un exposé systématique : il est plutôt fait de considérations et de réflexions rassemblées autour de quelques idées fondamentales. Du commencement à la fin, on sent la préoccupation, chez l'auteur, de favoriser la rencontre avec Dieu dans les conditions actuelles. L'exposé comprend cinq grandes parties : Dieu aujourd'hui, la révélation de Dieu, l'adoration, la parole de Dieu, la représentation de Dieu.

La quête de Dieu est assurément de toutes les époques, mais elle s'inscrit dans un contexte qui varie avec chacune. Par suite de l'avancement des sciences et, grâce à elles, du développement des techniques, par suite des transformations sociales, le contexte d'aujourd'hui n'est plus celui d'hier : les mentalités ont changé, les schèmes mentaux ne sont plus les mêmes. Ne pas en tenir compte dans la recherche de Dieu, primordiale à notre époque troublée et inquiète, risque fort de compromettre cette quête. Il faut « chercher une présentation de Dieu, qui n'oblige pas à délaisser les structures mentales modernes pour entrer dans un ordre intellectuel archaïque et dépassé » (p. 8). « ... c'est dans le monde actuel que nous avons à vivre, et, à travers les schèmes actuels que nous avons à professer l'Évangile. D'où l'importance d'une présentation de Dieu qui tienne compte de la mentalité contemporaine » (p. 9).

Autant pour les besoins de notre vie religieuse personnelle que pour la communication avec les autres fidèles, une représentation, une image de Dieu est nécessaire. Mais pareille représentation est toujours inadéquate. Dieu est incompréhensible, nous ne pouvons pénétrer ce qu'il est véritablement, nous sommes incapables de le nommer proprement. Il est transcendant, au-delà de nos prises, de nos démarches humaines. Pour que nous l'atteignions même imparfaitement, il doit se nommer, se révéler à nous. Au surplus, la véritable ren-

contre avec Dieu exige plus qu'une pure activité de l'intelligence : il lui faut aussi celle de la volonté. « Il serait fallacieux de vouloir s'installer dans une connaissance qui satisferait, en laissant supposer que Dieu est rejoint. Aucune expression ne le manifeste tel qu'il est. Aucune démarche ne le met à notre disposition. Nous sommes réduits à le chercher sans cesse, ce qui est la seule façon de ne pas le perdre et de le trouver toujours » (p. 27). On atteint Dieu en accomplissant sa volonté, en observant ses commandements. « Pour atteindre Dieu, le primat n'est pas donné à l'acuité de l'intelligence, à l'ingéniosité de l'imagination, mais à la fidélité aux ordres de Dieu... » (p. 28).

À celui qui croit en lui, Dieu est présent. L'attitude appropriée et foncière de l'homme en présence de Dieu, c'est l'adoration. « Se rappeler la présence de Dieu, c'est se mettre en état d'adoration ». Première démarche devant Dieu, l'adoration est à la base de toutes les autres. L'adorateur s'ouvre à Dieu et, par là, acquiert « une nouvelle vue des hommes et des choses, une autre manière de prendre le monde et les événements, la manière du Christ » (p. 47).

Dieu dépasse toutes les mesures humaines. Sans révélation, l'homme n'aurait de lui qu'une connaissance extrêmement pauvre et vague : même avec la révélation, Dieu demeure incompréhensible, sa nature reste voilée de mystère. Pour se révéler, pour manifester à l'homme son amour et ses volontés, Dieu parle à l'homme. Il le fait de plusieurs façons. Dans l'Écriture Sainte d'abord. Dans les événements ensuite : il s'agit alors de « toute manifestation, langage ou conjoncture, par laquelle Dieu s'adresse à l'homme, se fait connaître à lui, lui déclare ses volontés » (p. 64). Dieu parle également à l'homme dans la nature, par le cosmos qui est parole de Dieu. Pour de nombreux contemporains la voix de la science a étouffé celle de la nature : pour eux, le cosmos ne parle plus de Dieu. « Mais, remarque l'auteur, il serait fâcheux d'en arriver à ne plus percevoir dans le cosmos la voix divine » (p. 66). Enfin, la voix divine se fait encore entendre, et

cette fois d'une façon sublime, dans le Verbe fait homme. « Nous n'avons plus seulement des paroles divines, mais la Parole par excellence, le Verbe égal à Dieu » (p. 67).

L'homme a des devoirs envers la parole de Dieu. Non seulement doit-il l'accueillir, mais il lui faut encore s'efforcer de la comprendre. L'intelligence de cette parole n'est toutefois pas une simple question d'étude : c'est encore et surtout une question de prière. « Prier c'est s'ouvrir à la parole divine » (p. 80). Annoncer la parole divine est un autre devoir envers elle. Il incombe à tous les chrétiens, mais selon des modalités différentes, appropriées aux fonctions particulières de chaque groupe au sein de l'Église. En outre, loin de se limiter à une proclamation orale, cette annonce doit encore être un témoignage vécu.

La dernière partie de l'ouvrage a pour titre *La représentation de Dieu*. L'auteur revient sur la représentation de Dieu. Il insiste sur sa nécessité. Il souligne aussi la difficulté d'une telle représentation. La réalité divine, parce que transcendante, se situe toujours au-delà, infiniment au-delà de nos images. Avec raison, l'auteur note que, sans lui être essentiellement liée, la représentation de Dieu est, dans une large mesure, « conditionnée par la civilisation de l'époque ». La soustraire totalement au contexte intellectuel et social d'une époque, c'est risquer gros, car c'est compromettre le succès même de la quête de Dieu.

Dans cette optique, l'auteur aborde certaines questions, telles que l'existence de Dieu, la science et la foi, la foi et l'intelligence, ... Il le fait brièvement, trop brièvement à notre avis. La notion de science, tout particulièrement, aurait dû faire l'objet d'une analyse plus élaborée, plus précise, plus complète. Faute d'une telle analyse, les questions où elle intervient risquent de demeurer obscures à cause des conceptions vagues, sinon erronées, qu'on en a. Ajoutons une dernière remarque : la ponctuation, dans ce petit livre — fort intéressant, répétons-le —, nous a paru déroutante en maints endroits.

LS-Émile BLANCHET